Newberry Library, Chicago

FRC 5. 638.1 new H 91 2nd suppl

[N° 100.]

JOURNAL
DE LA COUR DU PALAIS,

AFFICHES, ANNONCES ET AVIS DIVERS.

Du Mardi 7 Octobre 1788.

BIENS ET MAISONS A VENDRE.

UNE grande Maiſon, nouvellement bâtie, aux dépens d'un grand nombre de Plaideurs & de pluſieurs Communautés d'Arts & Métiers, ſiſe rue de l'Hôpital. S'adreſſer à M. *Vaſſe*, Procureur du Roi au Grand-Bailliage, occupant ladite Maiſon.

¶ Terre & Seigneurie du Sauſſay. S'ad. audit ſieur *Vaſſe*. L'Acquéreur ſera tenu d'acquitter ce qui reſte dû à l'ancien Propriétaire, & de faire les 3553 reſtitutions qui ſeront détaillées dans le Contrat de vente.

¶ Maiſon & Terre en dépendant, appellée *la Terre Sainte*, ſiſe au Meſnil. S'ad. au ſieur *le Boullenger*, rue du Grand-Maulévrier. L'Acquéreur ſera chargé d'acquitter les dettes du Vendeur juſqu'à concurrence du prix de l'acquiſition.

EFFETS A VENDRE.

Pluſieurs Robes rouges qui n'ont point encore ſervi. S'ad. au ſieur *Feray*, Secretaire-Greffier du grand-Bail-

liage. Il en fera bonne compoſition.

¶ Un Secretaire en bois d'Acajou, & une Pendule. S'ad. pour ces deux objets, au ſieur *Vaſſe*, Procureur du Roi au grand-Bailliage.

Nota. Le ſieur *Vaſſe* ne connoiſſant pas le prix de ces deux pieces, ſe les étant fait donner pour ſes ſoins dans deux Procès, il les paſſera à l'acheteur au prix de l'eſtimation qu'il en fera faire.

Oefices et Charges a Vendre.

L'Office de Procureur du Roi au grand-Bailliage de Rouen. Il exempte d'honneur, de franchiſe, de délicateſſe & de probité. S'ad. au ſieur *Vaſſe*, titulaire.

¶ Pluſieurs charges de Conſeiller au même Siége. S'ad. à MM. *Corbin* pere & fils, *le Viderel*, *Turgis* freres, *d'Engleſqueville* & *Sacquépée*, titulaires.

Demandes Particulieres.

On deſireroit trouver une Maiſon conſiſtant en Cuiſine Chambre & Grenier, avec un petit Jardin, hors la Ville. On deſireroit auſſi qu'elle fût voiſine d'un bois, afin de pouvoir de temps en temps y faire une partie de chaſſe, furtivement & à l'inſu des gardes. S'adr. au ſieur *le Boullenger*, Imprimeur, rue du Grand-Maulévrier.

Avis Divers.

Le ſieur *le Boullenger*, Imprimeur, forcé par des raiſons particulieres de ſe demettre très-promptement de ſon Imprimerie, il la propoſe au Concours. Il offre à ſon Succeſſeur une de ſes filles à ſon choix.

¶ Il ſera Vendredi prochain, 3 heures de relevée, devant la porte du ſieur *Flambard*, Exempt de Police, procédé à la vente de pluſieurs meubles & outils à l'uſage de Charcutier.

¶ Il ſera Lundi prochain, trois heures de relevée, procédé à la vente des meubles du ſieur *Renard*, Commiſſaire-

Eſpion de Police, requête de ſes Créanciers.

¶ Il ſera le même jour & à la même heure, dans la Cour du Bailliage, procédé, argent comptant, à la vente de bancs, tabourets, ſiéges, boiſeries & tapis répoſtés dans la premiere Chambre.

Place a donner au Concours.

La Place d'Eſpion privilégié, pour la Ville, Fauxbourgs & Banlieue de Rouen, à donner au Concours, pour entrer en exercice à l'inſtant de la prochaine ſuppreſſion du Parlement. On n'éxige pas dans le ſujet qui ſe préſentera une expérience conſommée, ni des talents ſupérieurs; pourvu qu'il ſoit prémuni contre de vains ſcrupules, qu'il mépriſe l'influence de l'opinion publique ſur les ames honnêtes, qu'il ſoit ennemi né des gens de bien, qu'il ſoit prêt, au premier ſignal, à ſe livrer aux inquiſitions les plus ſcandaleuſes, aux manœuvres les plus viles, ſans égard & ſans ménagement pour qui que ce ſoit, il peut s'aſſurer d'être admis. On ſe chargera même volontiers de lui procurer un Cours d'Éducation convenable.

S'ad. au *Bureau de l'Eſpionnage*, Hôtel du *Marquis d'Harcourt*, & aux ſieurs *le Boullenger*, *Flambard*, *Neveu*, *Parent*, *François* & autres. Pour avoir de plus amples éclairciſſements, voir le détail contenu dans les affiches qui ont été miſes.

Départ de Navires.

Le Navire *le Marquis d'Harcourt*, Capitaine *d'Oſmont*, chargé de mépris & de confuſion, partira inceſſamment pour *Harcourt*.

¶ Le Navire *le Grand-Bailliage*, Capitaine *Vaſſe*, chargé de honte & de remords, partira le 10 pour *Bicêtre*.

¶ Le Navire *l'Eſpionnage*, Capitaine *Flambard*, chargé d'indignation, partira le 11 pour la baie *du Deshonneur*, où il reſtera juſqu'à nouvel ordre.

Nouvelles de Mer.

Le Navire *le Lamoignon*, chargé d'opprobre & d'infamie, a fait naufrage à l'*Honneur*; il a été impoſſible de ſauver l'équipage. Le Navire *le Brienne*, avoit péri quelques jours avant, dans la même région.

Cérémonies.

Le 24 Septembre, il a été célébré à Paris un Service ſolemnel pour la Cour Pleniere, morte le 8 Août, âgée de 3 mois. Ce Service ſera auſſi célébré en Province inceſſamment.

VARIÉTÉS.

Lettre au Rédacteur.

Monſieur, Je viens d'apprendre que M. Vaubadon, l'Avocat au Parlement, mon ami, répand dans le public copie d'une lettre à moi écrite par M. Havas, Inſpecteur de la Librairie, au mois de Juillet dernier, au moyen de laquelle il cherche à me diſculper aux yeux du public, en rejettant mes crimes ſur un autre.

Je ſuis bien reconnoiſſant du zèle de mon ami, mais je ne l'ai point chargé de ma juſtification; j'en ſuis trop indigne, & j'ai trop à rougir de ma conduite paſſée.

D'ailleurs la lettre de M. Havas, loin de me juſtifier, eſt contre moi; il ne m'y autoriſoit certainement pas à commettre les crimes qui me ſont juſtement reprochés.

Depuis le mois de Mai, j'ai rempli les fonctions du plus lâche, du plus vil Flambard; ſeul, j'ai épié les démarches des Magiſtrats; ſeul, j'ai fait tous mes efforts pour découvrir le lieu de leur aſſemblée, afin de les dénoncer; ſeul, j'ai provoqué des viſites chez mes Confreres, tandis que j'imprimois & diſtribuois des libelles contre les Parlements; ſeul, j'ai ſollicité le portier de M. de Belbeuf de me vendre un exemplaire de la commiſſion intermédiaire de Bretagne, pour me mettre dans le cas de le dénoncer plus ſûrement; ſeul, je l'ai dénoncé au Marquis d'Har-

court : & c'eſt à ce dernier, à ſes repas, à ſes promeſſes, à ſes tromperies, à ſes ſollicitations que je dois l'opprobre & l'infamie dont je ſuis & ſerai toujours couvert. Je me ſuis attiré la juſte indignation de Magiſtrats que j'aurois dû reſpecter, & celle du public. Je n'entreprendrai pas de me juſtifier, n'en ayant point les moyens; je deſapprouve donc tout ce qui pourroit paroître dans le public, tendant à ma juſtification.

Je vous prie d'inſérer ma Lettre dans votre prochain Journal, & de me croire avec reſpect,

Monſieur,

Votre très-humilié & très-confus Serviteur,
J. J. LE BOULLENGER.

Rouen, le 7 Octobre 1788.

ANNONCE DE LIVRES.

LIVRES NOUVEAUX qui ſe trouvent chez LE BOULLENGER, Imprimeur-Libraire, rue du Grand-Maulévrier.

Inſtructions ſur l'Eſpionnage, par *Desbrugnieres*, dédié & préſenté à M. le Marquis d'Harcourt, & imprimé par ſes ordres, par le Boullenger.

Cet Ouvrage eſt utile à ceux qui, jouiſſant d'une ſorte de conſidération dans le public, veulent adroitement, & ſans en être ſoupçonnés, remplir les fonctions d'Eſpions.

L'accueil favorable que M. le Marquis a fait à cet Ouvrage, auquel il a fait joindre ſon portrait, eſt une preuve de ſa bonté.

¶ *PROCÈS-VERBAL de ce qui s'eſt paſſé à Rouen avant, lors & depuis l'empriſonnement au vieux Palais, de pluſieurs Citoyens de Rouen, & Notice des principaux Eſpions de Police.*

Les bornes de notre Journal ne nous permettent pas d'entrer dans aucun détail ſur cet Ouvrage, nous y renvoyons le Lecteur. Nous ajouterons ſeulement que l'Imprimeur,

malgré le rôle qu'il y joue lui-même, n'a pas cru devoir priver le public de cette brochure, afin de lui prouver par-là le repentir de ſes ſotiſes envers lui, envers les Magiſtrats du Parlement & envers ſes confreres.

¶ *TRAITÉ de la Morgue & des Démarches inutiles*, par M. *Cherfils*, *Procureur du Roi au Bailliage de Cany*.

Il rend compte des démarches faites & fait faire par M. de Mauſſion, Intendant de Rouen, pour l'obliger lui & ſon Bailliage à adopter les nouveaux Edits. La fermeté que ce Siége oppoſe aux ſollicitations & menaces de cet Intendant, cauſe un débat curieux & intéreſſant.

ANECDOTES.

L'Eſpion *Flambard* s'étant préſenté, avec ſon épouſe, un des jours du mois dernier, dans une Maiſon de campagne, appartenant à un Négociant de cette ville, où il y avoit beaucoup de perſonnes de la ville, la compagnie, à ſon arrivée, ſe leva, lui tourna le dos & le laiſſa ſeul dans l'appartement; il fut obligé de ſe retirer honteuſement, lui & ſa charcuterie. Pareil tour lui arrivera plus d'une fois, s'il ne prend pas le parti de reſter chez lui.

¶ Le 2 de ce mois, il a été affiché, dans la cour du Palais, un placard ſur lequel, entr'autres, les ſieurs *Flambard* & *le Boullenger* étoient dénommés comme Eſpions de Police, le premier ſous le nom de *FRANC-LARD*. A midi, Flambard paſſe dans la cour du Palais: il voit & lit le placard; il devient furieux; il veut l'arracher: on s'y oppoſe; il ſupplie les perſonnes préſentes d'aller chercher la garde: elles s'y refuſent & lui rient au nez; elles lui obſervent que le placard ne le regarde pas, qu'il n'y eſt point nommé; il répond: *Je n'y ſuis pas nommé par Flambard; mais je reconnoît FRANC-LARD pour mon nom* (a). Les Officiers de la Bazoche paroiſſent; ils ordonnent à Flambard

(a) Tout le monde ſait que Flambard a épouſé une Charcutiere... Il n'eſt donc pas étonnant qu'il ſe reconnoiſſe dans le nom de FRANC-LARD.

de ſe retirer, parce qu'il n'a aucune police à exercer dans le Palais. Flambard, honteux, tremblant, (lui qui eſt ſi brave.....!) & craignant pour ſa perſonne (*ne....ne me faites point de mal...*, diſoit l'homme hardi! *J'ai deux.. J'ai deux Piſtolets....&...&....*) s'eſquive furtivement. Sur le Requiſitoire du Procureur Général de la Bazoche, ce Siége fait enlever le placard; il eſt dreſſé Procès-verbal & rendu une Sentence qui fait défenſes d'en afficher de pareils à l'avenir, ſous peine d'amende, & ordonne que celui en queſtion ſera & demeurera dépoſé au Greffe du Siége.

TEMPÉRATURE du mois de Septembre.

La Température du mois de Septembre a été naturellement froide. Il y a eu beaucoup de variations dans les vents. Peu a peu le Soleil s'eſt montré. On a eſſuyé à Paris & à Verſailles un Orage furieux, avec éclairs; La foudre a tombé ſur Brienne & Lamoignon. Le Baromètre s'eſt enſuite fixé au beau. Depuis, le temps s'eſt ſoutenu, à la réſerve de quelques nuages épais, qui font encore craindre quelque orage; mais les fraicheurs de l'Automne laiſſent croire qu'il ne ſera pas général.

SPECTACLE.

Les Comédiens ſe propoſent de donner inceſſamment une premiere repréſentation *des Priſonniers d'État du Vieux Palais*, Comi-Tragi-Pantomime en cinq actes.

Le Programme paroîtra ſous peu.

Les Comédiens pénétrés de la difficulté de rendre avec reſſemblance les rôles du Marquis d'Harcourt & de ſes Eſpions, comptent ſur l'indulgence du public.

POÉSIE.

LA GRENOUILLE ET LE BŒUF, FABLE.

UNE Grenouille vit un Bœuf
Qui lui ſembla de belle taille,

Elle qui n'étoit pas groſſe en tout comme un œuf,
Envieuſe, s'étend, & s'enfle, & ſe travaille,
Pour égaler l'Animal en groſſeur,
Diſant : Regardez bien, ma Sœur,
Eſt-ce aſſez ? Dites-moi, n'y ſuis-je point encore ?
Nenni. M'y voici donc ? Point du tout. M'y voilà ?
Vous n'en approchez point. La chétive pécore
S'enfla ſi bien qu'elle creva.

Par LA FONTAINE.

COUPLETS, *ſur l'air* : Ahi ! povero Calpigi !

La frayeur eſt ſur le viſage
De nos Jugeurs du grand-Bailliage ;
Leurs traits démaſquent leur dépit :
Ahi ! povero Calpigi ! *bis.*
Les vrais amis de la Juſtice
Puniront leur lâche artifice ;
Je les vois tous anéantis :
Ah ! bravo caro Calpigi ! *bis.*

Ils excuſeront de Maromme,
Qui dans le fond eſt un bon homme ;
S'il fait le mal c'eſt malgré lui :
Ahi ! povero Calpigi ! *bis.*
Mais on ne doit point faire grace
A Moulin, Corbin, Turgis, Vaſſe,
Boullenger, Sacquépée auſſi :
Ah ! bravo caro Calpigi ! *bis.*

Si Vidrel eut l'ame craintive,
C'eſt qu'il eſt juſte que l'on vive ;
Et Bayonne eſt trop loin d'ici :
Ahi ! povero Calpigi ! *bis.*
Sa volonté puſillanime
L'a fait retomber dans le crime,
Mais il en eſt aſſez puni :
Ah ! bravo caro Calpigi ! *bis.*

Pouvoit-on eſpérer Juſtice
De gens guidés par l'avarice,
Qui tournent tout à leur profit ?
Ahi ! povero Calpigi ! *bis.*
Rentrez, cohorte mercénaire,
Dans la fange & dans la pouſſiere
D'où chacun de vous eſt ſorti :
Ah ! bravo caro Calpigi ! *bis.*

ERRATA.

Page 4, ligne 14, de la Lettre au Rédacteur, on lit : *du plus vil* FLAMBARD ; il faut lire : *du plus vil* ESPION.

Au reſte, cette faute nous auroit été bien pardonnable ; Car *FLAMBARD* & *ESPION*, ſont Synonimes.

A ROUEN.

De l'Imprimerie de J.-JOSEPH LE BOULLENGER, rue du Grand-Maulévrier. 1788.

[N° 100.]

SECOND JOURNAL DE LA COUR DU PALAIS,

AFFICHES, ANNONCES ET AVIS DIVERS.

Du Mardi 21 Octobre 1788.

BIENS ET MAISONS A VENDRE.

PARTIE d'une Maiſon ſervant à uſage d'Auberge, où pend pour Enſeigne : *La Ville de Lille*, ſiſe rue Senécaux. S'ad. au ſieur *le Viderel*, Conſeiller au GRAND-Bailliage, rue des Crottes.

EFFETS A VENDRE.

Un grand Chapeau appellé *le grand Feûtre*, qui ſert ordinairement dans certaines Cérémonies, comme ſuppreſſion de Tribunaux &c. S'adreſ. à M. *de Maujſion*, Intendant de Rouen. Il en ſera bonne compoſition.

Nota. Ce Chapeau n'a ſervi qu'une fois.

¶ Une Charrette & deux mauvais Chevaux. S'ad. au ſieur *Feray*, Bourreau privilégie, rue de la Truie.

¶ Une Penſion de 1200 liv. accordée au ſieur *Renard*, pour des raiſons connues, par le Marquis d'Harcourt, à prendre ſur la recette du Spectacle. S'adreſſer audit ſieur *Renard*, ci-devant Eſpion de Police, & Commiſſaire par interim.

¶ Le Microſcope à travers duquel le Marquis d'Harcourt voyoit les objets lors de ſa Correſpondance avec les Miniſtres. S'adreſſer au ſieur *d'Oſmond*, Concierge du Vieux Palais; & lorſqu'il eſt ſoûl, s'ad. à la Sentinelle.

¶ M. *Corbeau* pere, ne pouvant plus, pour des raisons très-connues, aller au Bailliage, ni se montrer dans la Ville, donne avis que sa Béquille en bois d'Ebène est à vendre. S'ad. aud. sieur *Corbin*, rue Beauvoisine.

Avis Divers.

Le sieur *Ferey*, Secrétaire Greffier du *feu* Grand-Bailliage, previent de ne plus se donner la peine de passer chez lui pour les Robes rouges qui étoient à vendre; le Magasinier de la Comédie vient de s'en arranger. Il les louera à ceux qui en auront besoin pendant le Carnaval.

¶ Le sieur *Manoury*, protégé, & ci-devant Espion secret de l'Abbé de Brienne, a été admis à la place d'Espion privilégié, annoncée dans notre dernier Journal. Ses talents supérieurs & distingués dans ce genre, sa bonne conduite, sa probité, & son adresse à échapper à des punitions sérieuses & deshonorantes l'ont rendu préférable à ses concurrents. Ce nouvel Emploi ne sera point incompatible avec son nouveau Bureau de Loterie, que son ci-devant Protecteur lui a fait avoir, avec connoissance de cause.

¶ Lundi prochain, neuf heures du matin, il sera, dans la cour du Grand-Bailliage, procédé à l'Adjudication au rabais, en la maniere accoutumée, des réparations à faire aux Vitres, Croisées & Auvents des nommés Vasse, Corbin, Perchel, Noël, Mahieu, Lebidois, le Boullenger Imprimeur, & autres; & ce sur le Devis de Me le Brument, Architecte, qui sera présenté par le sieur Ferey, chargé de la procuration de ces MM., lors de l'Adjudication.

¶ M. *Trugard-de-Maromme* prévient que son grand âge & ses revers l'empêchant de présider aux audiences relatives à son état, on s'adressera à l'avenir à son ancien Domestique, qu'il nomme son Secrétaire à l'effet d'entendre & répondre aux demandes du public.

Demandes Particulieres.

On desireroit échanger une forte dose d'imbécilité pour un peu de bon sens. S'ad. à M. *Trugard-de-Maromme*, Lieutenant de Police.

¶ MM. les Juges du GRAND-Bailliage décidés, par

prudence, à ne plus sortir de jour, desireroient trouver chacun une Lanterne, dite *Lanterne sourde* ou *à Voleur*, pour les éclairer pendant la nuit. S'ad. au sieur *Neveu*, Espion en sous-ordre & Marchand, rue des Carmes.

¶ M. *de Beaunay*, Lieutenant Particulier du Grand-Bailliage, ne voulant pas d'avantage abuser de la complaisance de ses confreres, desireroit un bon souffleur, pour lui souffler les prononcés de Sentences, s'il se trouve dans le cas d'en rendre à l'avenir.

Changements de Domicile.

Le sieur *le Viderel*, ci-devant Conseiller-triste au Grand-Bailliage, donne avis qu'il demeure actuellement rue des *Crottes*.

¶ Le sieur *Vasse*, donne avis qu'il demeure présentement vis-à-vis *Bicêtre*. Il a pris ce parti pour que son déménagement soit plus court à faire lorsqu'il sera contraint de finir ses jours dans cette Maison de force.

¶ Comme le Marquis d'Harcourt passera l'hyver à Rouen, il donne avis qu'ayant été chassé de l'Archevêché & n'ayant trouvé personne qui ait voulu lui louer une Maison, il demeurera au Vieux Palais.

VARIÉTÉS.

Lettre du sieur Feray, Bourreau privilégié à Rouen, au sieur Desbrugnieres.

J'ai vu, mon cher bon ami, par votre Testament & votre Codicile, avec quelle générosité vous en avez agi envers les personnes illustres y dénommées. Mais, avez-vous bien choisi tous ceux qui avoient le plus besoin de vos largesses ? Il en est surement beaucoup qui auroient dû y avoir part, & qui ont été oubliés.

Par exemple, vous savez combien mes confreres & moi sommes à plaindre dans notre Commerce. Accoutumés de vivre dans l'aisance, nous nous sommes trouvés réduits à dépenser le peu que nous avions devant nous (car nous n'en gardons jamais beaucoup). Depuis la malheureuse catastrophe du 8 Mai, nous sommes sans ouvrage, si l'on

excepte seulement 2 ou 3 fouettées que notre *Grand*-Bailliage nous a procuré. Mais, qu'est-ce que cela, dans un espace de six mois ? .. D'ailleurs quels sont ceux de mes confreres qui encore en aient eu autant ? Quel est le Bailliage, des trois qui ont adopté le plan des Ministres disgraciés, qui ait le plus travaillé, si ce n'est celui de Rouen ? Les autres ont rougi de leur erreur ; celui de Rouen a seul persisté avec effronterie jusqu'au dernier moment.

Nous avons des familles, des Enfants auxquels il faut donner une éducation honorable & convenable à leur rang & à leur naissance. En vérité, mon cher bon ami, si vous eussiez réflechi sur le sort des *Bourreaux*, non pas de ceux caches, comme on en voit tant, mais des *Bourreaux privilégiés*, vous auriez distribué vos dons bien différemment. Pourquoi avez-vous oublié notre corps ? .. Vous lui avez rendu tant d'autres services !

Je n'entends pas, mon bon ami, vous faire de reproches ; vous étiez le maitre de distribuer des biens si loyalement gagnés, comme bon vous sembloit : mais je crois que vous auriez pu vous dispenser d'avantager un tas de poliſſons déjà soudoyés & gratifiés par les Ministres ou leurs subalternes, &, jettant un coup d'œil de commisération sur l'état malheureux & languissant de notre commerce, nous apporter quelques secours.

Si j'éleve la voix, c'est parce que je suis dans le besoin. Six mois sans ouvrage ; point de ressources : tout cela, mon cher ami, devoit vous faire ouvrir les yeux sur nous. Je me trouve réduit à vendre ma charrette, mes chevaux, mes chiens ... je ne puis les nourrir ... &, d'ailleurs, il faut que nous vivions nous-mêmes.

Si M. de Lamoignon étoit encore dans le Ministere, nous lui aurions, en corps, présenté nos très-humbles & très respectueuses remontrances ; il nous auroit écoutés, nous, & nous auroit procuré quelque dédommagement. Mais, helas ! il est chassé .... nous perdons tout appui !

Si vous pouvez, mon ami, nous prêter quelques secours, de même que les personnes bienfaisantes que notre malheureux sort peut toucher, vous pouvez vous adresser en notre maison, rue de la Truie, ou au sieur *Flambard*, notre associé & ami.

Je me recommande à vous, mon cher bon ami, & suis bien sincerement Votre très-devoué ami, *signé* FERAY.

GRANDEUR D'AME du Marquis d'Harcourt.

L'Homme attaché à ſes devoirs, & encore plus à ſon intérêt, ne néglige rien pour arriver à ſon but. C'eſt ce que nous prouve M. le Marquis d'Harcourt par le trait dont on va rendre compte.

M. l'Evêque de Poitiers étant à Rouen, & dînant un jour avec le Marquis d'Harcourt, ſon parent, à l'Archevêché, la converſation tomba ſur les affaires du temps. M. l'Evêque de Poitiers dit au Marquis d'Harcourt: *Avez-vous vu, mon Couſin, le Mémoire de la commiſſion intermédiaire de Bretagne?.... C'eſt un beau morceau!* Il répond que non. - *En ce cas*, replique M. l'Evêque, *je pourrai vous le faire voir; on m'a promis de me l'apporter ce ſoir à l'Hôtel Vatel...* Le Marquis d'Harcourt ne perd pas cela de vue. Pour découvrir le commiſſionnaire, il a le plus grand ſoin de donner des ordres à Flambard, dont il connoît l'exactitude, de poſer deux hommes déguiſés (que pluſieurs auroient la méchanceté d'appeller eſpions), à l'Hôtel Vatel, & trois autres chez divers particuliers, voiſins de l'Hôtel.

Tous ces hommes aux aguêts, avec Flambard à leur tête, ignorent qu'avant & malgré les précautions priſes, M. l'Evêque de Poitiers avoit reçu, heureuſement pour le commiſſionnaire, le mémoire en queſtion. —Sur les huit heures arrive le Marquis d'Harcourt: *Mon Couſin*, dit l'Evêque, *voici le Mémoire de Bretagne.* le Marquis ſurpris: *Quoi!* dit-il, *vous l'avez.....* &c. &c. ---le Marquis d'Harcourt fait venir Flambard: *Allez, mal-adroit*, lui dit-il, *notre coup eſt manqué..... Retirez votre embuſcade, & partez.*

(*ARTICLE COMMUNIQUÉ.*)

Nota du Rédacteur. En vérité, notre Correſpondant fait bien mal apprécier la conduite du Marquis d'Harcourt. Il nous donne pour *Grandeur d'ame* une *BASSESSE* impardonnable. S'il croit que ce trait eſt à la gloire du Marquis d'Harcourt, il ſe trompe. Au contraire, il prouve quel eſpece d'homme il eſt. Cet homme profite de la bonne

foi de ſon parent pour s'immoler une victime. Quoi ! c'eſt à l'inſtant où ſon parent, dinant avec lui, lui propoſe de lui faire voir le mémoire de la commiſſion intermédiaire de Bretagne, que, dit-il, on doit lui apporter l'après-midi, que le Marquis d'Harcourt forme & fait mettre à exécution l'odieux projet de découvrir qu'elle eſt la perſonne qui remettra à l'Evêque la brochure en queſtion, pour la trainer dans une des tours du vieux Palais ; qu'il donne ordre à un de ſes infames & deteſtables agents (le brave Flambard !) de poſer des Eſpions à l'Hôtel Vatel, & chez les nommés François & Parent (*), Chapeliers, rue des Carmes, Burnel, auſſi Chapelier, & Neveu, Marchand, même rue, qui ſont aſſez lâches pour les garder chez eux pendant 2 à 3 heures, à la diſpoſition de l'abominable Flambard, voltigeant ſans ceſſe de l'un à l'autre.

Mais, le Marquis d'Harcourt veut être COMMANDANT !... Pour y parvenir, il ſacrifie tout : honneur, délicateſſe, probité. *QUEL HOMME !.....*

Voilà un échantillon du caractere de cet inquiſiteur, vendu à des Miniſtres criminels & déteſtés, qui n'a pas rougi d'aller fouiller juſque dans un dépôt ſacré de la paix, de la fortune, de la tranquillité, de la confiance des Citoyens, à la POSTE, & ouvrir les Lettres & Paquets adreſſés à des perſonnes reſpectables de la Ville ! Atrocité impardonnable, & qui ſembloit indigne du Marquis d'Harcourt, mais dont il s'eſt ſi bien acquitté pendant trop long-temps !

NOUVELLES.

ÉVENEMENT MALHEUREUX.

Les ſieurs Vaſſe, Sacquépée, Boullenger, Moulin, Corbin, Turgis & autres Aéromanes de cette eſpece, avoient formé le projet de s'élever dans les airs, à l'aide d'un Ballon rempli de vent. Dès le 8 Mai dernier, ils ont commencé les préparatifs & les ont continués pendant

(*) Une Perſonne digne de foi nous aſſure que Parent a été trompé ; que s'il a ſouffert un inconnu chez lui, ç'a été par une ſubtilité de Flambard, dont il ignoroit vraiment le deſſein..... Nous le croyons avec plaiſir ; car c'eſt avec peine que nous imaginons que des Marchands, des Citoyens ſoient capables de jouer le rôle de vils eſpions.

plusieurs mois. Au moment où ils commençoient l'expérience & qu'ils étoient déjà élevés à environ vingt-quatre ..... lignes de terre, dans les premiers jours de ce mois, le Ballon a crevé, & ils ont été précipités en bas. Il n'y a eu personne de tué ; mais ils sont grièvement blessés.

Orage a Rouen.

La journée du 8 Sbre, & la matinée du 9 ont été des plus belles. Dans l'après-midi le temps s'est obscurci ; le soir il est devenu totalement couvert. Vers les deux heures l'orage a commencé. D'abord le tonnere grondoit ; mais la pluie & la grêle ont pris le dessus. Dans le fort de l'orage, un ouragan furieux a causé beaucoup de dégâts ; des grains de grêle en forme de pierres, d'autres en forme de balles de plomb ont cassé les vitres dans différents quartiers de la Ville ; des panneaux de croisées, des auvents entiers ont été brisés, arrachés, emportés. Les personnes qui ont le plus souffert sont MM. Vasse, Procureur du Roi au grand Bailliage ; Perchel, membre du feu Conseil supérieur ; les Srs Corbin, Conseillers ; Noël, Mahieu & le Bidois, Procureurs au grand-Bailliage ; le Boullenger, Imprimeur, & plusieurs autres. Les ames sensibles & compatissantes qui voudront contribuer aux dépenses considérables que les malheureuses victimes de l'orage se trouvent obligées de faire pour reparer les dommages causés par la grêle sont priées de s'adresser au sieur *Ferey*, Secrétaire de Nosseigneurs du grand-Bailliage, ou au *Bureau du Journal.*

PRIX PROPOSÉ.

Une troupe de gens exclus de la société proposent à résoudre les questions suivantes :

Peut-il réellement exister un Corps sans cœur & sans ame ?

Et ce Corps peut-il être employé à d'autres fonctions que celles de Procureur du Roi ou Juge au grand-Bailliage de Rouen ?

Le Prix est une Médaille de plomb, portant d'un côté l'effigie du Marquis d'Harcourt, & de l'autre l'installation

du GRAND-Bailliage de Rouen.

Les Mémoires cachetés seront adressés, franc de port, à M. *Vasse*, Procureur du Roi au grand-Bailliage, & chef de la troupe, avant le premier Janvier prochain.

Recette pour faire un Juge de Grand-Bailliage.

℞ Un gros de Science.
9 onces d'Ignorance.
9 onces d'Imbécilité.
15 onces de Coquinisme pulvérisé.
9 onces de Pédantisme.
15 onces d'Effronterie.
3 onces de Suffisance.
2 onces de cendre de Renard brûlé à petit feu.

Faites bouillir le tout ensemble, au mois de Mai, frottez-en par-tout le corps le sujet qui se présentera, vous en verrez l'effet.

Cette Recette a été éprouvée par MM. Vasse, Sacquépée, Boullenger, de Baunay, Moulin, Corbin pere & fils, Turgis freres & autres.

POÉSIE.

Épigramme, sur l'Air *de Joconde*.

Faites Brienne Cardinal,
Lamoignon Pair de France;
A votre pouvoir sans égal,
Tout est permis d'avance.
Mais si, de ces deux garnements,
Il vous prend fantaisie
De faire deux honnêtes gens,
Sire, on vous en défie.

AVIS DU RÉDACTEUR.

Pour nous rendre de plus en plus agréables à nos Lecteurs, vu l'abondance des Matieres, nous avons pris le parti de donner un Supplément.

SUPPL.

SUPPLÉMENT

Au SECOND JOURNAL de la Cour du Palais.

AVIS DIVERS.

Depuis l'avis inséré page 3, M. le Marquis d'Harcourt nous a prié d'annoncer que ne pouvant rester plus longtemps dans une Ville où il est justement détesté, il prend définitivement le parti de se retirer.

¶ Les personnes qui pourroient avoir quelque chose à communiquer à MM. le Boullenger & Turgis sont priées d'attendre le retour de ces MM., qui sont en députation à Versailles, pour solliciter la cassation de l'Arrêté du Parlement de Rouen, du 25 Juin, qui déclare Nosseurs du GRAND-BAILLIAGE, infames & traitres à la Patrie.

Nous apprenons dans l'instant que ces MM. ont été fort MAL REÇUS... & qu'ils sont de retour... SANS LETTRES DE NOBLESSE.

NAÏVETÉ D'UN VALET.

Lorsque Flambard fut, à même sa bourse, décoré de la Croix de St Louis, son domestique étant avec un autre, ce dernier lui dit, d'un air surpris : *Comment ton Maître a-t-il gagné la Croix de S. Louis ?* —*Crois-tu*, lui répondit le domestique de Flambard, qui le connoissoit sûrement bien, *qu'il n'y ait que les BRAVES & les HONNÊTES GENS qui l'obtiennent ?*.....

Effectivement, Flambard est, de tous les Coquins, le plus poltron que l'on connoisse. Il a toujours fui les occasions où il s'agissoit de montrer un peu de courage. Il se laisse très-bien traiter de lâche, de polisson, de drôle, en pleine promenade, sans demander raison de l'injure. Il n'a surement jamais donné de coups d'épée, mais il en a reçu un par-derriere, car un sieur Halbout, ci-devant Cafetier à Rouen, l'ayant un jour trouvé..... avec sa femme, il lui en demanda raison ; le poltron s'enfuit à toutes jambes ;

Halbout courut après lui & lui donna un coup d'épée dans le dos, qu'il reçut ſans chercher à ſe défendre. Oh! tout le monde connoît la bravoure de Flambard!

Cet être vil & rampant n'en a pas été quitte à ſi bon marché, ce carême dernier, chez un citoyen de cette Ville. Une femme honnête obſédée depuis long-temps des pourſuites de l'indigne Flambard, en avertit ſon mari. Ce dernier ayant réſolu de ſe venger dit à ſa femme de lui donner un rendez-vous pour un ſoir qui fut convenu, & de feindre que le mari étoit en campagne. C'eſt ce qui arriva: Madame ayant donné rendez-vous à Flambard, il arrive, on ſoupe, il ſe couche le premier (comme il étoit convenu) croyant bientôt ſatisfaire ſa paſſion adultere. Mais, quelle fut ſa ſurpriſe lorſqu'il vit arriver le mari qu'il croyoit bien loin! Celui-ci prit un fouet de poſte & roſſa Flambard d'une telle importance qu'il fut obligé de ſe ſauver comme il put, en laiſſant ſon habit & ſa Croix de S. Louis qui ſont reſtés dans la maiſon; Flambard, pour remplacer ſa Croix de S. Louis, a été obligé d'en acheter une nouvelle qui lui a coûté 4 Louis. Nous ne citons point le particulier dont le nom ſeroit avili à côté de celui de Flambard.

SPECTACLE.

Nous avions été induits en erreur, lorſque nous avons annoncé la piece des *quatre Priſonniers d'Etat du vieux Palais* ſous le titre de Pantomime; c'eſt une Tragi-Comédie-Mélodrame. Comme elle n'eſt pas dans les mains de tout le monde, nous allons en donner l'extrait.

Au premier Acte, le Marquis d'Harcourt eſt dans ſon appartement; Flambard, Renard, le Boullenger & ſes autres eſpions lui rendent compte de leurs démarches & de leurs obſervations. Un d'entr'eux tire de ſa poche un exemplaire du Mémoire de la commiſſion intermédiaire de Bretagne, qu'il a ſollicité le portier de M. de Belbeuf de lui céder. Il déclare au Marquis que ce portier eſt chargé de pluſieurs autres brochures de ce genre. On délibere ſur le parti à prendre. Après un moment de réflexion, le Marquis donne des ordres à Flambard & à Renard d'aller ſe ſaiſir du portier & de l'amener. Ils obéiſſent. Pendant leur abſence, le Marquis & le Boullenger diſſertent enſemble ſur les moyens d'épier & découvrir la conduite du Parlement, le Boullenger ſe charge de cette commiſ-

ſion avec plaiſir. Un moment après arrive le portier de M. de Belbeuf, eſcorté de Flambard, de ſa ſequelle & du Commiſſaire Renard. Il ſubit interrogatoire ; les menaces, les promeſſes, les tromperies, les intrigues : tout eſt mis en uſage pour ſavoir du portier où il avoit pris les brochures qu'il avoit. Il héſite ; bientôt entrainé par l'eſpoir de ſa liberté, il déclare que le ſieur *Boiſſiere*, Clerc de M. Lanon l'ainé, Procureur au Parlement, lui avoit donné pluſieurs exemplaires de l'Eſprit des Édits pour remettre à ſon Maître. On le conduit dans une Tour, & des ordres ſont donnés pour enlever Boiſſiere.

(Le portier de M. de Belbeuf a été arrêté le 19 Juillet dernier, & la nuit ſuivante, l'intrépide Flambard, après avoir raſſemblé tous ſes Cavaliers & toutes les Patrouilles de la Ville, va faire l'aſſaut de la maiſon de M. Lanon l'ainé, pour enlever Boiſſiere. Il ne lui manque que des Sapeurs pour enfoncer la porte, qu'à une heure après minuit, on ne lui ouvre pas aſſez vîte.)

Au deuxieme Acte, le Marquis d'Harcourt attend avec impatience les eſpions & Boiſſiere. Ils arrivent. Flambard donne pour motif de ſon retard ſes précautions pour l'enlevement de Boiſſiere ; en ſecond lieu, que paſſant par le Palais il avoit entendu un bruit ſemblable à celui d'une Imprimerie en travail, qu'il s'étoit fait ouvrir les portes, & qu'il avoit bientôt découvert que ce bruit ne provenoit que du travail d'un Savetier de la cour du Palais, qui travailloit. Le Marquis le félicite ſur ſon zèle. Enſuite Boiſſiere eſt interrogé. Le portier comparoît ; ils ſont confrontés. Boiſſiere confond ſon dénonciateur. Il répond fermement aux diverſes queſtions du Marquis & de ſes aſſociés ; il les embarraſſe mille fois par ſes réponſes, par ſes obſervations, & ſur les formalités qu'il connoît mieux qu'eux. Cette ſcène eſt des plus *piquantes*. Ses Adverſaires, ſtupéfaits, ne ſavent quel parti prendre, à joindre qu'après les recherches les plus ſcrupuleuſes faites chez lui, on ne l'a trouvé ſaiſi d'aucun exemplaire des brochures du temps. Cependant, le Marquis d'Harcourt, comme deſpote & ſuivant la loi du plus fort, donne des ordres pour conduire Boiſſiere dans une Tour ſéparée de celle du portier.

Au troiſieme Acte, les deux Priſonniers ſont dans chacun une Tour ; ils ne voient le jour qu'à travers de petites croiſées très-hautes. Des Sentinelles ſont poſées de diſtance en diſtance par d'Olmond. Le Marquis d'Harcourt fait voir aux Priſonniers, par les mains de Flambard, des Lettres de Cachet qu'il avoit ſollicitées depuis leur empriſonnement, pour avoir le prétexte de leur dire : *Ce n'eſt pas moi qui vous retiens..... C'eſt par* ORDRE DU ROI *que vous êtes ici.* Flambard preſſe les Priſonniers, par les diſcours les plus faux & les plus ſéduiſants, de lui dénoncer les perſonnes à qui ils auroient pu voir dans les mains quelques brochures ſur les affaires du temps. Un regard d'indignation eſt leur réponſe. Flambard, ſtupéfait & honteux, ſe retire. Il ne reſte à Boiſſiere que la ſatisfaction

de voir avec beaucoup de peine ſes amis paſſant au pied de ſa Tour. Flambard s'en apperçoit : il en rend compte ; & pour lui ôter juſqu'à cette derniere ſatisfaction, le Marquis d'Harcourt fait murer ſa croiſée.

(*L'entr'acte dure près de huit jours.*)

Au quatrieme Acte, le marquis d'Harcourt eſt occupé à decacheter, lire & examiner une quantité de Lettres & Paquets adreſſés à diverſes perſonnes de la Ville, qu'il s'eſt fait apporter de la poſte ; il recachete les uns pour être envoyés à leurs adreſſes, les autres ſont miſes de côté, & d'autres ſont jettées au feu. Les eſpions arrivent Le Marquis leur fait voir une Lettre ſignée *Macaclin*. Il donne ordre à un des eſpions de veiller à l'heure où Macaclin ſera chez lui, & de l'en avertir. Le Marquis eſt ſatisfait : Macaclin eſt chez lui, des ordres ſont donnés pour l'arrêter. Peu de temps après, arrive l'eſcorte avec MM. *Macaclin*, Procureur, & *Delannoy*, Avocat au Parlement : ce dernier, ſoupant avec M. Macaclin, eſt arrêté parce qu'il s'eſt permis quelques obſervations juſtes ; on à fait une ample perquiſition chez lui, on n'y a rien trouvé ; cependant, il eſt interrogé, & comme le Marquis veut avoir des Priſonniers à quelque prix que ce ſoit, MM. Macaclin & Delannoy ſont mis dans chacun une Tour, à l'inſu l'un de l'autre.

(*L'entr'acte dure environ un mois.*)

Au cinquieme Acte, le Marquis d'Harcourt examine les Lettres & Paquets qui lui ſont adreſſés. Il apprend le trouble du Miniſtere & la diſgrace de M. de Brienne. Il eſt inquiet & rêveur, & très-embarraſſé ſur le parti qu'il doit prendre relativement à ſes Priſonniers. Ses eſpions arrivent. Ils ſont effrayés par les bruits publics ; ils craignent que leurs menées ſoient découvertes & qu'ils en ſoient punis : le Marquis d'Harcourt, quoiqu'encore plus embarraſſé qu'eux, fait ſes efforts pour les raſſurer. Un Courrier apporte des ordres précis de remettre les Priſonniers en liberté. Le Concierge a la précaution de ſe faire payer de ſes débours & du gît & geôlage de quelques-uns des Priſonniers, à la connoiſſance du Marquis d'Harcourt, bien inſtruit que le Roi paie une ſomme de 5 liv. par jour pour chaque priſonnier d'État, & que c'eſt une injuſtice & une vexation puniſſable que de leur faire payer leur nourriture & leur logement. Enfin, les 4 Priſonniers ſont mis en liberté.

Le Marquis d'Harcourt a gardé l'Ordre en poche pendant pluſieurs jours, ces MM. n'ont été mis en liberté que lorſqu'il n'a pu faire autrement.

Si cet Homme eſt ſuſceptible de remords, qu'il examine ſa conduite depuis le 8 Mai.... & qu'il rougiſſe mille fois...!

Nota. Notre JOURNAL étoit fait & imprimé dès le 21 Octobre, mais nous avons cru devoir ne pas le faire paroître avant la S. Martin, époque du retour de pluſieurs de nos ABONNÉS.

Newberry Library Chicago

MAY 1958